**LXXXIX Le Cygne (première partie) explication.**

***Introduction***

Le Cygne est un poème très riche, fécond en références littéraires, mais qui aborde aussi la plupart des thèmes baudelairiens :

- Paris, la ville et ses transformations sous l’impulsions du baron Haussmann, que Baudelaire juge sévèrement parce qu’elles font disparaître le Paris de son enfance.

- le spleen : la veuve Andromaque, le cygne mourant représentent la vie comme un exil loin de la beauté, dans un monde ténébreux

- la poésie : le cygne, animal d’Apollon, étouffe dans le monde moderne comme le poète.

- le thème le moins visible et peut-être le plus crucial est celui du temps. Le passage du temps, le devenir, est conçu comme une déchéance. C’est le temps qui sépare Andromaque d’Hector, le temps qui change la ville, et qui assèche le bain de la ménagerie où le cygne allait s’abreuver, le laissant mourir de soif.

- au contraire le souvenir montre la survivance du passé dans le présent, à travers le motif des eaux: Le lien entre tous ces thèmes est l’eau : l’eau qui dans la ville où vit Andromaque en Grèce représente le Simoïs, fleuve de Troie ; l’eau de la Seine que contemple Baudelaire près du Louvre évoque un Paris défunt ; l’eau de sa ménagerie détruite manque au cygne. Cette eau est l’élément de la rêverie et symbolise en elle-même le souvenir du passé, en même temps que les larmes qui accompagnent la remémoration de ce qui n’est plus (variation sur le topos antique du *ubi sunt*).

Le poème mêle donc le lyrisme élégiaque, lié à la perte inexorable, à une forte tonalité tragique, et au procédé de l’allégorie animalière ou apologue.

Sa forme, en quatrains de rimes alternées féminines et masculines évoque bien le va et-vient entre les dimensions contraires mais juxtaposées :

le passé et le présent, le lyrisme du « moi » et le symbolique. .

Problématique

Comment l’alchimie poétique entremêle-t-elle ici la boue et l’or ?

Réponse

Face au caractère irrémédiable du temps qui passe, à cette boue des siècles, Baudelaire montre que la grandeur de l’homme réside dans sa tristesse et dans son souvenir. La poésie se construit comme un monument du passé disparu, un cri contre le mouvement de l’histoire et du passage du temps.

1. **Paris et Troie, Baudelaire et Andromaque :deux destins parallèles soudés par la rêverie du poète** Strophe I-II : Apostrophe à Andromaque : Paris et Troie confondue

1. **1. Le vers I : il contient tout le poème en gestation**

Vers un : un vers stratégique  : trimètre romantique en 4/4/4 dont chacune des constituantes pose un élément du tableau :

-« je pense à vous » : rêverie du poète

Le poète apparaît ici, comme dans d’autres poètes, sous la figure du flâneur qui se laisse aller à la rêverie…

- « Andromaque » (apostrophe en début de vers) : objet de cette rêverie

Baudelaire ne mobilise pas pour rien ce personnage. L’histoire d’Andromaque est racontée par Virgile dans l’*Enéide*, v. 300-343 : après la mort de son mari bien-aimé Hector, Andromaque a dû se marier contre son gré à Pyrrhus qui ensuite, la délaissant pour Hermione, l’a donné à son serf Hélénus. Hélénus a fait construire pour Andromaque une fausse ville de Troie, ayant en particulier un ruisseau à l’image du Simoïs, rivière des environs de Troie.

- « ce petit fleuve » : le thème de l’eau, relié au souvenir (comme dans « La Chevelure » par exemple) : car ce fleuve est le modèle réduit du Simoïs fait pour Andromaque, mais annonce aussi la Seine que contemple Baudelaire (le « Carrousel » évoquant un lieu proche de la Seine), ainsi que plus loin dans le poème, le bassin disparu de la ménagerie du pauvre cygne qui meurt de soif.

A partir de ce premier vers programmatique, la strophe I évoque davantage le monde d’Andromaque, et la strophe II celui de Baudelaire

1. **2. Le monde d’ANDROMAQUE (strophe I) : le pathétique d’un temps défunt**

Strophe constituée presque toute entière pas un très long groupe nominal : « ce petit fleuve » en est le centre, complété par deux groupes nominaux apposés : « Pauvre miroir… douleurs de veuve » et « ce Simoïs… grandit ».

* noter le registre pathétique (notamment avec le rythme binaire de « pauvre et triste », les mots de « douleur » et « veuve », de pleurs), Baudelaire compatit aux souffrances d’Andromaque = mais n’est-ce pas une manière de s’apitoyer sur lui-même ?
* ce pathétique apparaît comme fondamentalement lié au temps et à l’histoire : non seulement par le statut de « veuve » qui évoque la guerre de Troie, mais aussi par l’usage du passé simple qui évoque un temps révolu.

1. **3. Le retour au présent : le quartier du Carrousel**

Le v. 5 fait la transition en rappelant le thème du souvenir, seul lien entre le présent du XIXe siècle et le passé défunt. Adjectif « féconde », de caractère mélioratif, évoque le caractère décisif du souvenir dans l’acte poétique. Le souvenir est la quintessence dont le poème, en le magnifiant, va faire de l’or.

-le « nouveau Carrousel » : référence aux travaux effectués par Napoléon III, qui fit déblayer toutes les maisons entourant le Louvre pour en faire un Musée national et attester de la grandeur d’une nation reconstruite autour de sa politique. Le Carrousel, proche de la Seine, évoque le Simoïs. Par l’enjambement des vers 7-8, Baudelaire insiste d’ailleurs sur la métamorphose de la ville., mais pour lui opposer la persistance de la mémoire : à ce titre, les deux derniers hémistiches des vers 7 et 8 s’opposent par la vertu d’un parallélisme : « forme de la ville »/ »cœur d’un mortel », dans une sorte de paradoxe qui fait que les monuments (conçus pour durer des siècles) durent moins que les quelques 40 années vécues par Baudelaire.

L’euphémisme « n’est plus » quant à lui, évoque la mort d’une ville allégorisée : c’est le veuvage de Baudelaire veuf de sa ville, comme Andromaque l’est d’Hector.

1. **Le spectacle d’un monde en chaos**

La strophe 3 et 4, de même que les strophes I et II, sont également dans une logique de va-et-vient entre présent et passé, mais il s’agit désormais d’un présent et d’un passé personnel : celui de la mémoire de Baudelaire.

**2. 1. Les décombres de la ville passé**

Longue énumération scandée par des démonstratifs (ce/ces) qui insiste sur le désordre. Chaque Gn compris dans l’énumération apporte une touche au tableau :

* « tout ce camp de baraques » : installation provisoire des ouvriers oeuvrant sur le chantier. Noter le terme péjoratif de « baraque », celui de camp qui évoque l’armée (camp militaire) et peut-être le militarisme de Napoléon III. Paris semble occupé par une armée étrangère.
* « tas de chapiteaux et de fûts » : deux termes renvoyant au domaine architectural, les deux constituantes de la colonne semble inversées, le chapiteau avant le fût.
* La nature reprend ses droits : « herbes », « flaques »…

L’énumération se finit dans une opposition entre la valeur méliorative de « brillant » et deux termes éminemment péjoratifs, « bric-à brac » et « confus ».

**2. 2. La strophe IV : le tableau d’un matin**

Dans ce décor chaotique, Baudelaire va faire le tableau d’un matin. Anaphore de « là » qui oppose le passé simplement évoqué (la ménagerie qui s’élevait ici avant les travaux de Haussmann) et un passé beaucoup plus récent, contemporain des restaurations d’Haussmann, mais aussi exprimé au PS (« je vis »).

* Prosaïsme des activités (allégorie du Travail pour dire les ouvriers ; voirie)
* Champ lexical de l’air : « air », « ciel », « ouragan » = on a l’impression d’être dans un vide (les anciennes constructions ont fait place à un espace vide. Cf allitération en [s] qui évoque).
* Paysage spleenétique : cieux « froids et clairs » (paysage d’hiver, ou indifférence de Dieu qui annonce le V. 28), « sombre ouragan » évoquant le nuage de poussière soulevé par les décombres.

1. **Le cygne : l’apologue allégorique**

Cet apologue a la forme d’une petite tragédie en 3 actes correspondant chacun à une strophe :

* Le portrait du cygne (str 5)
* Ses plaintes inutiles (str 6)
* Le désespoir et la mélancolie (str 7)

**3. 1. Le portrait du cygne**

Allitération en occlusives [p] [b]et en [r] : « frottant », « raboteux ». Baudelaire évoque par les sonorités un sol sec, insupportable à un animal aquatique, comme le signale aussi l’expression à caractère oxymorique « ruisseau sans eau » (comprendre, qui a été asséché lors des travaux, ou encore, le ruisseau qui est le petit canal au centre d’une rue).

Autre moyen de souligner cette soif : l’ordre de la description en action qui monte des pates de l’animal à son plumage, à son plumage puis à son bec ouvert, signalant de manière implicite la soif.

**3. 2. Ses plaintes inutiles**

Figure de la prosopopée : Baudelaire donne la parole à l’animal. Cf le monde de la Fable, dimension fortement allégorique du texte. Noter que cette prosopopée prend la forme d’une apostrophe aux éléments : l’eau, la foudre, en forme de chiasme (v. 25). Si l’eau est là pour étancher la soif, la foudre évoque aussi le châtiment divin que le signe semble appeler sur ceux qui l’on laissé mourir de soif.

Le cygne est appelé « mythe étrange et fatal », ce qui met en avant la dimension allégorique = il représente le poète exilé dans sa propre ville.

**3. 3. Le désespoir**

- La tentative de créer un lien avec Dieu, ainsi que la rime bleu/Dieu qui associe la divinité au ciel selon une logique métonymique.

- l’explication de l’apologue : noter la rime « homme d’Ovide », qui désigne l’humanité, et « tête avide », qui renvoie au cygne. L’un est l’image de l’autre. Ovide dans les *Métamorphoses* (antiquité romaine) avait décrit l’homme comme supérieur aux animaux car, étant seul à être bipède, il avait seul la station verticale et seul pouvait contempler les étoiles, résidence des dieux. Or ici le cygne semble ici capable comme l’homme de s’élever jusqu’au ciel : anaphore de « vers le ciel » qui permet d’insister sur la dimension verticale. Ce qui fait que le cygne est l’image de l’homme, d’un homme révolté contre Dieu, car l’accusant d’inaction face au mal. = déréliction (sentiment d’être abandonné de Dieu) et révolte.

Thèmes de l’ironie et du silence de Dieu qui est présente dans de nombreux autres textes, notamment l’épilogue inachevé aux *Fleurs du mal*.

-noter le cou « convulsif », qui évoque la fatigue, et le fait que le poète ne donne plus la parole au cygne, comme s’il était désormais incapable de parler : « comme s‘il adressait des reproches à Dieu ».

**Conclusion**

Réponse à la problématique : Ici la boue n’est plus simplement poétique, elle est littérale : Napoléon III et Haussmann ont transformé Paris en chantier chaotique, en bourbier, et l’alchimie poétique transfigure le tableau de cette ville dévastée en plainte poétique, à l’aide d’une double alchimie : celle du souvenir (culturel ou personnel) qui donne de la grandeur et de la profondeur au chagrin, et celle de l’allégorie qui donne une forme animale à la mélancolie pour faire entendre le « cri » du poète.

Résumé des parties :

Ouverture :